

Une part de moi.

I) Une enfance

Du plus loin que je me souviennes mon enfance à été heureuse .
J'ai vécue avec mes grand-parents maternelle, ma mère et ma petite sœur, de 7 ans ma cadette.
Je n'ai pas eu la présence d'un père, je ne le connais pas d'ailleurs, ce n'est peut-être pas une si mauvaise chose. Je n'ai pas eu besoin de lui pour être aimée.

Jusqu'à mes 11 ans, même en ayant passés des caps très difficiles, venant d'une famille très très modeste nous avions toujours un repas et un toit au dessus de notre tête.

Je suis née et j'ai grandi dans les Yvelines, à Conflans sainte Honorine plus précisément.
Nous vivions tous dans le vieux conflans, entourée de la seine, des péniches, vieux bâtiments et de nos amis . C'était une très bonne période pour nous.

A mes 7 ans ma petite sœur Sarah est née. Ce n'était pas du tout dur à vivre au contraire, nous étions tous heureux de l'accueillir. Mais comme je disais c'est à l'âge de mes 11 ans que tout est devenu vraiment difficile. Ayant plus les moyens de vivre dans notre ancienne maison, nous avons dû déménager dans une cité HLM et c'est devenu l'enfer.

Juste avant notre déménagement j'ai été 2 semaines en camp de vacances en Haute Savoie, pour sortir un peu de la région parisienne, mais une chose est arrivée que personne ne pouvait prévoir. Je vais le dire avec très peu de pincettes mais j'ai été abusée par un moniteur qui travaillait là bas, ce n'est que 3 ans plus tard que j'ai portée plainte , mais je passe les détails.

II) Être adolescente

11 ans l'arrivée au collège ce fut très dur, car tous mes meilleurs amis avaient été mis dans un autre collège que le mien. J'étais très timide, introvertie... et ce que j'ai vécue pendant 3 ans dans ce collège m'a détruite .Tous les jours j'avais le droit à du harcèlement, pas une insulte ou 2, mais plutôt de l'humiliation consente, on me giflé, me craché dessus, m'enlever mes vêtements dans la cour ... et personnes ne faisaient rien. Je redoutais les lundis matins et je peinais à parvenir au vendredi soir. Certains élèves vivaient dans mon bâtiments, même sur le retour e l'école je n'étais jamais tranquille, j'avais perdue ma joie.

Il y eu ce moment fatidique où j'ai prise la décision d'en finir avec ma petite vie, du haut de mes 13 ans, j'ai littéralement gober 90 somnifères un lundi matin, évidemment je me suis effondrée au bout d'une heure en cours de math, je me rappelle juste que les pompiers me giflé pour me maintenir éveillée et ma mère morte de peur, enfin voilà pas grand chose à dire de cet épisode.

Quelques semaines passèrent au collège les gens me regardaient différemment, pas dans le sens où ils se remettaient en question mais plus dans le sens « elle est prête pour un 2 ème round » . Et effectivement ils ont encore recommencés de plus belle pendant presque 1 an, J'allais sur mes 14 ans (j'ai redoublée ma 6 ème).

– Le placement :

Mes 14 ans passés en juillet 2001 j'ai été placée avec l'accord de ma mère en foyer td'urgence, car j'avais prise la décision de ne plus jamais mettre un pieds dans ce collège et je n'en

pouvais plus de vivre dans cette cité. 1 ou 2 mois après les services sociaux (l'ASE) ont décidés de placer aussi ma petite sœur de 7 ans qui pour elle tout allait bien, mais pour eux NON.

-Le foyer d'urgence :

Ma famille me manquait je me sentais perdue, je n'ai rien compris à ce qu'il se passait. En novembre 2001 j'en pouvais plus encore une fois mais je ne voulais pas mourir mais juste qu'ont m'écoute, qu'ont me conseille, donc j'ai faites une 2 ème TS .

C'était presque comique car je me suis retrouvée dans le même service pédiatrique que l'année précédente, c'est là que les médecins avec leurs blagues vaseuses (tu vas bientôt avoir un abonnement) on décidés que je devais être « surveillée ».

Mais un des plus gros drame de ma vie est arrivé à peu près au bout de 2 semaines de mon hospitalisation. Ma maman âgée de 32 ans à mis fin à ses jours et pour elle ce n'était pas un avertissement. Encore sans pincettes, elle à décidé de se jeter sous le train qui était en face de chez nous.

Le dernier au revoir qu'ont a eu c'était sur des larmes et les derniers mots que j'ai entendus sortant de la bouche de ma mère à l'hôpital où j'ai été, c'était « j'ai tout perdu, j'ai perdu mes enfants ». Après cela, ces fameux médecins ont décidés encore une fois, mais cette fois de me garder 1 mois de plus car pour eux ce n'était pas normal que je ne pleurs pas à l'annonce de son décès et c'est là que la spirale pharmaceutique à commencée.

Tous les jours ils m'assommaient de médicaments de différentes formes, couleurs, goûts, j'ai toujours cette phrase en tête « c'est pour ton bien et si tu ne les prends pas tu ne sortiras pas ». Avec le recul je me dit que j'aurai dû partir et ne pas les écouter, car rien chez moi n'allait pas .

Ce qu'ils me donnaient me changer en légumes, c'était pour mieux me faire oublier et j'en ai oublier des choses, beaucoup trop de choses. Ça allait à coup de tercian , athymil lexiomil des fois 4 à 5 fois par jours, je ne mangeais quasiment pas, mes grands parents ne comprenez pas ce qu'ils se passé.

Ayant été docile, j'ai pu enfin sortir au bout d'un mois et demi d'hospitalisation tout n'était pas mauvais là bas j'ai rencontrer des jeunes sympa, du bon personnel il y avait une certaine humanité, c'était l'hôpital de Poissy. A ma sortie j'ai été transférée dans un foyer temporaire à saint germain en laye avec d'autres ados, j'allais voir de temps en temps mes grands-parents et très rarement ma petite sœur, mais ça c'est une autre histoire !!

- Le foyer temporaire :

Nouveau lieu, Nouvelle école, Nouvelles personnes, c'est à ce moment là que je suis devenue moins timide, craintive, les traitements étaient aussi là pour ça, pour être plus COOL comme ils disaient. Ce fut une bonne période malgré quelques péripéties, mais j'ai appris à grandir et faire des petites conneries comme tous les jeunes ado. Par exemple l'école je n'y allait quasiment plus, pas que j'étais mauvaises élève loin de là j'avais à peu près 14 de moyenne mais c'était juste l'heure de prouver mon autorité, que je pouvais être contre les décisions prisent sur mon sort.

A mes 14 ans et demi je n'avais plus de traitements tout aller mieux mais j'ai demandé à partir le plus loin possible de Paris, ils ont trouvée une famille d'accueil (un lieu de vie) dans l'Aveyron, ils faisaient aussi centre équestre, une cadre superbe, mais malheureusement il n'y avait que le cadre et les chevaux qui étaient réellement fantastiques.

– L'arrivée à Naucelle en Aveyron :

Je suis restée dans ce lieu de vie pendant plus de 2 ans et demi et ce n'était pas la fête au village, j'ai appris à travailler dur et être couper de quasiment tout.

Je suis arrivée en pleine saison 2002, à peine trois jours après je voulais partir, j'aurais pu, le train n'était pas loin et j'avais appris à frauder à Paris, mais non je suis restée, je n'ai pas arrêté de pleurer de m'énervé ...

Donc ils ont eu la fantastique idée de me remettre sous traitement et suivi psychologique avec évidemment l'accord des services sociaux. J'ai donc pliée, on m'a dit tu n'as pas le choix.

Tous les jours ils me donnaient mon médicament au petit déjeuner et vérifier si je l'avais bien avaler, il ne faudrait pas perdre le contrôle sur une jeune parigote ado qui rapporte 2500€ par mois. Dans cette famille j'ai appris à être encore plus docile, m'occuper des chevaux à partir de 5h du matin avant d'aller au collège ou en stage et évidemment le soir aussi et les week-end pas de repos pour les accueillis palefreniers, pas de sieste, chambres fermées et couchée obligatoirement après le 1er film du soir, et j'en passe.

Moi qui était dans la vente en stage 1 semaine sur 2 c'était très fatiguant de faire tout en même temps, mais je devais tenir sinon j'étais simplement punie de tout ce que j'avais en gros pas grand chose, car je n'avais pas le droit au téléphone, voir des amis et très peu d'argent de poche ... ils avaient réussi à me maintenir dans une frayeur constante à la limite du syndrome de Stockholm de plus je suis tombée amoureuse de leur fils comme une conne que je suis.

Devinez comment cela s'est terminé ? j'étais tellement fatiguée, écoeuvée de cette famille, les services sociaux ne voulaient pas que je parte de là bas, je ne pouvais plus voir ma sœur car ils ont accusée ma grand mère de maltraitance, c'était devenu beaucoup trop j'avais tout essayé prévenir les juges des enfants mais rien donc ma seule échappatoire c'était en finir 1 fois pour toute.

Oui j'ai vraiment voulu à ce moment là précis, et j'ai failli, là ce n'était pas les médicaments mais une lame bien aiguisée qui m'a fait perdre quasiment 3 litres de mon sang, aucunes hésitations, mais j'ai repensais à ma famille et je n'allais pas laisser gagner cette putain de famille d'accueil après tout je n'avais qu'un peu plus de 16 ans et demi .

J'ai donc marchais dans cette grande maison en laissant sur mon passage des traînées de sang pour bien leur montrer comment ils m'avaient fait mal et que maintenant je voulais partir . Ils n'ont plus eux de garde depuis ce moment là et les gens ont finis par vraiment écouter et ouvrir les yeux sur les soucis qu'il y a pour les jeunes placés .

Ils ont donc appelé le psychiatre et il m'a clairement demandé veux-tu aller à l'hôpital psychiatrique ou rester le temps de trouver une solution, j'ai répondu très clairement « je préfère être internée de suite plutôt que de rester une minute de plus dans cette famille ».

Donc j'ai été internée oui et je ne le regrette absolument pas.

J'y suis resté 2 semaines le temps de me remettre sur pieds j'avais un traitement léger surtout pour dormir, ensuite j'ai dû aller chez mon oncle et ma tante qui habitaient du côté de rennes, pour respirer et voir aussi ce que les services sociaux aller faire de moi .

3 semaines plus tard , ensuite j'ai dû trouver moi même une nouvelle famille d'accueil dans l'Aveyron oui oui les services sociaux ne trouvaient rien donc avec l'aide d'une amie qui connaissait une fille dont les parents étaient famille d'accueil j'ai pu retourner dans l'Aveyron et continuer ma 3 eme en MFR (redoublement de la 6 eme et 1 année en pro vente j'ai eu mon bepc à quasiment 17 ans .

-L'arrivée à Compregnac en Aveyron :

L'arrivée dans cette famille fut un réel bonheur et un total renouveau. Ils étaient fantastiques, j'ai été accueillis avec tellement d'amour c'était une vraie et belle famille 1 couple superbe et leurs 4 enfants adorables. Les autres jeunes placés étaient cool aussi, le cadre était magnifique avec le Tarn à côté et le viaduc de Millau qui se construisait.

Je n'avais plus du tout de traitement, ni de psy et j'étais bien je me sentais libre, je pouvais manger ce que je voulais, parler quand je voulais, voir des amis les week-end ... une vie d'ado au final. J'avais enfin une vie normale, j'étais en seconde comptabilité, des amis, des passions ...

Ce passage dans cette famille fait parti des meilleurs moments de ma vie, je suis d'ailleurs toujours un peu en contact avec tout le monde même 14 ans après.

Ma majorité arrivait à grand pas, j'ai décidé de partir dans une nouvelle ville La Rochelle pour me rapprocher de mes grands-parents. Le départ fut dur mais c'était le début d'une nouvelle vie encore une fois.

III) Adulte :

-L'arrivée à La Rochelle :

Ma petite vie tenant dans 6 cartons j'étais prête pour m'installer à La Rochelle ville quasiment inconnue pour moi. Je faisais toujours parti de l'aide sociale à l'enfance avec un contrat jeune majeur, j'ai pu bénéficier d'un appartement grâce au foyer IEP Jean Eudes. De 18 à 20 ans je suis resté dans ce système là on va dire que ça allait, bon avec les éducateurs des hauts et des bas.

Mais dans l'ensemble je n'étais pas vraiment à plaindre. Juste que en lisant mon dossier ils m'ont tout de suite cataloguée. Je me souviens que la première année là bas en 2005 à une réunion j'ai péti un plomb total car je voyais bien qu'ils fonctionnaient comme le lieu de vie où j'ai eu les pires souvenirs. Je déteste au plus au point l'injustice, quand je m'énerve je pleure et quand je pleure ça m'énerve.

Le psychiatre du foyer m'a fait enfermer contre mon grès 2 semaines en HP, car pour lui ce n'était pas normal de se mettre en colère et pleurer en même temps.

Donc rebelote psy médoc ... Ça va ils ne m'ont donné qu'un stabilisateur d'humeurs.

Mais l'année suivante j'ai fait un énorme bad trip de 3 semaines, oui je consommais un peu d'herbe, mais là j'en avais pris un peu trop, au bout de 3 semaines de psychose j'ai demandé à aller en hôpital, car je ne dormais pas plus de 1 h par nuit, je ne mangeais quasiment plus c'était horrible, une psychose totale

A l'hp ils m'ont prise en urgence, ils ont dû me shooté pour que je dorme, j'en avais vraiment besoin 3 jours de sommeil quasi complet.

La suite fut bizarre, car ils ont commencé à me faire passer des tests psychologiques alors que je sortais juste d'un méga bad, le verdict tombe après seulement 4h de tests on me diagnostique bipolaire. Oui bipolaire l'étiquette ultime qui veut tout dire et rien en même temps.

J'ai dit OK après tout c'est eux les médecins, c'est eux qui ont fait 10 ans d'études.

- Jusqu'à maintenant :

Depuis 2006 on me fait prendre de plus en plus de médicaments, de nouvelles molécules, des traitements qui sont de plus en plus fort car rien ne marche, je vais de pire en mal. Tous ces traitements m'ont rendue addict au sucre, fait prendre 70 kg arthrose ... mais surtout fait perdre beaucoup de souvenirs. Et encore une fois si je ne prenais pas mon traitement j'aurais été virée du foyer.

Mais le pire c'est que je ne peux plus travailler, les effets secondaires de toutes ces toxines sont horribles, ils m'ont rendu handicapée, alors que j'aimerais tellement faire mon métier de secrétaire médico-social, aider les gens, pouvoir retrouver mes vraies émotions, pouvoir marcher plus de 500m sans faire de malaises.

Depuis quelques années, j'ai pris conscience que ce n'était pas une fatalité mais peut-être qu'ils m'avaient diagnostiquée trop vite, les aller et venues en hp pour me mettre ou me sevrer de certains médicaments, je me suis posée la question vu que rien de marche peut-être que je n'ai besoin de rien ? Question posée à mon psy qui n'a pas su répondre.

Donc j'ai pris contact avec des experts de la bipolarité, j'ai eu un entretien avec une infirmière spécialisée dans la bipolarité, je lui ai tout expliqué de A à Z et sa réponse à été « mais vous n'avez jamais eu le choix au final de prendre ou non des médicaments » elle à tout résumé en une seule phrase .

J'attends mon rendez-vous avec un expert pour me dire enfin si oui ou non je suis « folle » comme on me le dit depuis trop longtemps . Si effectivement comme je le pense que ce n'est pas de la bipolarité, je vais devoir me sevrer, me reconstruire psychologiquement et physiquement.

Donc j'attends mais je sais au fond de moi que je ne suis pas malade, je suis juste trop humaine, sensible, révoltée et ça dérange beaucoup trop, car je dis les choses comme elles sont .

Avec ou sans médicaments je suis juste moi, mon passé, mon vécu fait que je suis une personne qui donne tout avec cœur tout simplement. Je veux juste qu'il y est justice et qu'ont me dise enfin la vérité et pas des choses qu'ont veut me faire croire.

Entre temps j'ai eue des moments merveilleux, des amis de passage et d'autres qui font partie de ma vie, j'ai été tutrice de ma petite sœur qui maintenant habite aussi à La Rochelle, j'ai un homme merveilleux à mes cotés depuis 7 ans, je suis autonome un appart, tout le confort, des passions... juste une chose je veux retrouver ma santé, le contrôle de mon corps, de ma vie .

Donc que retenir de tout cela, RIEN, je suis juste une petite vie de bientôt 32 ans, parmi des milliards, mais celle-ci c'est la mienne et je ne regrette RIEN .